

LES ANCIENS EMPEREURS:
NOUVELLES IMPULSIONS DE LA RECHERCHE
SUR LE BAS MOYEN AGE

Ferdinand Seibt

Cet essai s'appuie sur les nouvelles manières de transmettre l'histoire. Si on renonce aux possibilités et aux limites des médias électroniques, alors les expositions sont un moyen pour lier des sources écrites et matérielles avec leur interprétation et avec des explications orales plus exactes. Depuis l'année commémorative sur Charlemagne en 1965, les expositions historiques ont attiré un public nombreux. A l'époque, l'historien de l'Art d'Aix la Chapelle, Wolfgang Braunfels, et ses assistants ont établi un tel niveau dans la palette des thèmes, la présentation et le volume du catalogue qu'ils sont depuis toujours pris en compte. Dequies, les liens, qui existent entre l'histoire et l'histoire de l'art, sont restés très étroits et au travers du choix d'objets exposés cela a conduit par la force à une collaboration interdisciplinaire (comme on l'encourage toujours quand il s'agit de la recherche moderne mais qui fait défaut la plupart du temps en dehors du travail d'équipe pour organiser une exposition). Parfois, les problèmes soulevés par une région d'art et de culture font autorité, comme ce fut le cas avec l'exposition «entre Rhin et Maas» d'Anton Legner en 1972, qui contribua beaucoup à élargir notre vision d'une «Europe centrale occidentale». L'exposition «Les Parler et le Beau Style» du même auteur avec un catalogue en cinq volumes ont conduit en 1978 à faire le lien entre la représentation artistique et l'analyse de l'époque à un niveau jusqu'à ici non égalé. Cette exposition avait été organisée de concert avec une autre sur Charles IV (portant sur la même époque) dans le château impérial de Nuremberg. En 1990, au travers de l'exposition «Le Moyen Age dans la Ruhr», on a essayé de représenter «les temps oubliés» d'une région qui est seulement connue pour ses industries. Même une exposition sur la Hanse en tant que phénomène historique spécial a été richement documentée. La plupart du temps, ce sont des thèmes biographiques ou dynastiques qui sont recherchés, liés à des jubilés. C'est ainsi qu'après Charlemagne, les Staufer, les Salier, les Wittelsbach, après Charles IV et l'empereur Sigismund (à Budapest, en 1987), des perspectives biographiques ont retrouvé leur place, grâce au détour des expositions, dans la représentation historique que dans l'exubérance des problèmes sociologiques dans les premières années de l'après-guerre, on avait crue une fois pour toutes dépassée. A cette condition, l'auteur se consacre à des biographies récemment publiées de souverains et cherche à partir de leur exemple à expliquer les buts et les possibilités de la compréhension biographique. Selon lui, les synthèses d'exposition et les problèmes interdisciplinaires sont de très grande utilité aux biographes modernes.